

## **Entretien avec Nelson Rendón. Docteur en écologie et développement durable à l'INESIN.**

### **Comment avez-vous connu les activités de l'INESIN, partenaire de DM-échange et mission ?**

Après une double formation – en physique et en écologie et développement durable –, j'ai développé des contacts avec plusieurs professionnels du domaine de la conservation et du développement, tant au sein du gouvernement que d'ONG. C'est ainsi que j'ai rencontré Hans Scherrer, envoyé DM-échange et mission et ingénieur forestier. Il s'intéresse aux arbres, tout comme moi, et aux arbres tropicaux en particulier dont la valeur écologique est très importante. Partant de là, je me suis impliqué dans l'équipe de l'INESIN.

### **Quelles espèces d'arbres vous intéressent-elles ?**

Celles qui possèdent une valeur spéciale, qui ont un usage culturel ou aussi une valeur économique : certains arbres peuvent fournir des nutriments pour utilisation humaine, un élément peu connu. Nous travaillons à la germination, parfois très compliquée, puis à la culture de diverses espèces, comme le romerillo et l'abies guatemalensis, deux espèces menacées d'extinction avec lesquelles nous avons déjà de bons résultats. Nous faisons germer de grandes quantités de graines de taxodium mucronatum, un cyprès qui porte aussi le nom d'ahuehuete, arbre national du Mexique.

### **Les Mexicains sont-ils attachés à la forêt et à ses arbres ?**

Beaucoup de gens ne les connaissent plus vraiment. Il y a énormément d'espèces d'arbres, d'où une grande biodiversité dans notre pays. Au niveau mondial, le Mexique occupe le sixième rang quant à la biodiversité, tant par leur taille, le nombre d'espèces que l'on y trouve que par la flore et la faune. Les défis sont là : chez nous, la déforestation a été très importante. Etant un pays en voie de développement, le Mexique a besoin de ressources. Durant les cinquante dernières années, le Chiapas a perdu quasiment la moitié de sa couverture forestière. Petit à petit, les connaissances de la nature que possédaient les ethnies, comme les Mayas, se sont estompées. Avant, on savait quand semer, où et comment.

### **A l'INESIN, vous commercialisez le ramón, la noix-pain. De quoi s'agit-il ?**

La noix-pain (ramón) aussi appelée Brosimum alicastrum, est peu connue au Chiapas et associée à la pauvreté car on en nourrissait les animaux. Les anciens savent que l'on en mangeait lorsque le maïs faisait défaut. Pourtant du temps des Mayas, la noix-pain était extrêmement populaire. Ses qualités énergétiques sont incomparables avec des fibres, du calcium, du potassium, des protéines et des vitamines.

### **Comment transmettez-vous ce savoir aux villageois avec lesquels vous travaillez ?**

Avec les communautés, nous essayons de trouver des ressources alimentaires sans altérer l'environnement. Nous pensons et travaillons à petite échelle, car les paysans ne possèdent pas de grandes parcelles. Nous utilisons le terme de minipépinières ou pépinières d'études (scolaires) ou pépinières dans le jardin (patio) d'une maison. Là-bas peu de plantules peuvent peut-être être produites mais en le faisant dans beaucoup d'endroits, on additionne le nombre de plants. De plus, les plantules plantées au cœur des communautés, dans les écoles sont des plantes que les gens

connaissent, aiment et dont ils vont prendre soin. Nous commençons par sélectionner environ 30 espèces locales et puis nous transmettons un peu de savoir-faire et de technique. Ensuite, on peut parler d'échange de savoirs. Nous pouvons obtenir là-bas les connaissances pratiques, l'expérience de quelles espèces il y a, comment les gens les connaissent, quels usages ils en font. Ces éléments seront ajoutés à des fiches techniques sur lesquelles nous travaillons. L'idée, c'est d'avoir les informations locales.

### **Chacun sait comment poussent les légumes. Qu'en est-il de la culture des arbres ?**

C'est l'un des grands défis. Faire comprendre la dimension temporelle de notre travail. La vie d'un arbre s'étendant sur des siècles, notre tâche ne s'étale pas sur un an ou deux, mais sur des décennies. Nous parlons de continuité dès le moment où nous abordons la germination, puis la pousse de l'arbre jusqu'à son autonomie, hors de la pépinière. Ensuite, il ne s'agit pas de laisser tous les arbres intacts comme une réserve intouchable, mais d'en profiter avec intelligence. En Europe, une pratique d'éclaircissement consiste à sélectionner puis couper de vieux et grands arbres. Sur la coupe vont surgir plusieurs petits arbres qui poussent vite et alimentent la forêt. Cette pratique est peu connue ici. Soit on déboise tout, soit on crée une réserve naturelle qui ne profite pas aux paysans. Cette expérience de gestion forestière durable existe dans une forêt du Chiapas : les habitants vivent de leur forêt tout en la préservant.

### **Le Mexique est-il en butte à la monoculture ?**

Oui, et c'est surtout le cas au Chiapas où le gouvernement soutient la plantation de palmier à huile à grande échelle. Ces temps, on entend parler de semer du moringa, une plante plus riche en vitamines, minéraux et protéines que la plupart des légumes. Le problème, c'est que les grands cultivateurs veulent s'en servir comme biocombustible alors que le moringa est très nutritif pour l'être humain et le bétail. La philosophie défendue par l'INESIN est celle de la biodiversité : semer et faire croître diverses espèces d'arbres au lieu d'une seule.

Propos recueillis par Aline Mugny, DM-échange et mission